

rhume, sous prétexte qu'il arrivait trop tard, qu'il avait renversé le *jus* et anabaptisé (ce qui veut dire baptisé deux fois) le *pinard*. De quel droit lui as-tu soigné son rhume, à cet homme, si c'est la fatalité qui a tout fait?... Comme tu vois, elle a bon dos, la fatalité!...

" Tu m'as dit qu'après la guerre tu te ferais sapeur-pompier. Métier bien inutile! Car, d'abord, une fois que Dieu a prévu un incendie, rien ne pourra l'empêcher de prendre... Et puis, une fois le feu déclaré, à quoi bon les signaux d'alarme, les pompes à vapeur et autres échelles de secours?... Dieu sait jusqu'où et jusqu'à quand le feu brûlera : ô sapeur-pompier, qu'y pourront faire ta sape et ta pompe? Pourront-elles effacer ce qui est écrit?... "

" Sur le front où tu te bats, on creuse des tranchées, on se sert de mitrailleuses, on porte des casques protecteurs, on utilise des canons de tout calibre et des poudres de toute puissance, on concentre le plus de soldats là où il y a le plus de danger. A quoi bon tout cela?... Et que fait-on de la *fatalité*? Dieu sait bien quand et au profit de qui se terminera la guerre!... Alors, à quoi bon rester là? à quoi bon monter la garde? à quoi bon se battre? Rentrons chez nous, laissons faire la fatalité et se réaliser *ce qui est écrit*. "

" Tu vois où l'on va avec le fatalisme. Une armée fataliste n'aurait qu'à s'en aller... et l'autre, si elle ne l'est pas, lui apprendrait bien vite au profit de qui *il est écrit* que finira la guerre!... Tu le vois, mon cher poilu, tu n'es qu'un fataliste à la manque, autrement dit, tu ne l'es pas du tout, tu as trop de bon sens!... Ne fais donc pas comme si tu l'étais, et quand tes chefs te donnent un conseil de prudence, écoute-les et suis-le. "

" Si tu rencontres par aventure d'autres fatalistes, dis-leur ce que je t'ai dit à toi-même. Si cela ne leur suffit pas, voici, par surcroît, deux petites expériences auxquelles ne résistera pas le fatalisme du plus fataliste des fatalistes. "